

Le Tambour de Varennes



Notre passé et notre avenir sont solidaires (Gérard de Nerval)

Numéro 12 – Eté 2008



Oyez, oyez !

Le laboureur et ses enfants.

Déjà auteur, en 1999, d'un livre racontant l'histoire de Varennes*, Camille Trégant ne manque pas de fonds.

Comme ses ancêtres laboureurs Varennois, le professeur Trégant travaille et prend de la peine. Depuis des lustres, à la recherche du riche héritage que nous ont laissé nos parents, il sillonne les deux mille hectares du « pays de Varennes » pour défricher les champs du passé.

Dernièrement, il s'est attelé avec courage à un travail ô combien passionnant : raconter ce que fut la vie des habitants du territoire de Puylauron.

La tâche est difficile, car le terrain n'a été que très peu remué. Mais Camille Trégant est un historien obstiné qui creuse, fouille, bêche, ne laisse nulle place où sa main ne passe et repasse !

D'argent, point de trouvé. Par contre, d'ici le bout de l'an, nous disposerons de deux ouvrages relatant l'histoire de la paroisse de Varennes et de son annexe Puylauron.

Un trésor pour notre commune !

Merci Camille.

* en vente au prix de 10 € à la mairie de Varennes

Paysages de Varennes



Eté 2004 - La plaine de Rangouse

Le Tambour est en ligne

Ça y est ! Grâce à l'initiative d'Emilie Viader de Sainte Urcisse, animatrice de l'association «au pays des Tescou's», les différents numéros du *Tambour de Varennes* peuvent être consultés en cliquant sur le site suivant : *o-p-i des tescou's*, puis *vie des communes*, ensuite *recherche par village*, enfin cliquez sur *Varennes*. Ce site recense les infos utiles, les activités, les administrations, les entreprises et les associations de la vingtaine de communes arrosées par le Tescou et le Tescounet. Cliquez et découvrez le pays des Tescou's.

A lire dans ce numéro

- Mystère et boule de gomme
- La chronique du Repotegaire
- Le chêne d'Oustric
- Varennes à pas de loup
- A table ! Les repouschous
- Signé Guy Jamme
- Revue de presse
- Les élus ont planté le mai
- Témoignage de Guy Janover

Mystère et boule de gomme



Qui se cachait derrière le pseudonyme « du Carla de Puylauron », à Toulouse, juste avant la Révolution ? Couleur colza sur cette image récente, « le Carla », lieu-dit de l'ancienne seigneurie de Puylauron, est aujourd'hui encore connu sous cette appellation. Deux siècles plus tard, un travail de fourmi a permis d'identifier ce paroissien qui a su donner du relief à sa vie et contribuer à l'amélioration de la vision en trois dimensions. Dans un prochain numéro, nous arpenterons sa vie et sa carrière. Pour l'instant, notez bien le titre de cet article car il dévoile un des outils utilisés par ce personnage inventif.

Entre Nous a 20 ans

L'association de Villebrumier fêtera ses 20 ans les 18 et 19 octobre prochain. Pour l'occasion, elle édite un numéro hors série « **Villebrumier et son patrimoine** ». Profitez en aussi pour découvrir l'exposition « Tarn et Garonne, histoire d'un département » créée dans le cadre du bicentenaire. Samedi 18 octobre, jeu de piste, les petits et grands partiront à la découverte du patrimoine local. Dimanche, dès 10 heures, un forum avec la participation d'historiens et de responsables de publications. A 13 heures, repas avec spectacle de cabaret, suivi dans l'après-midi d'une animation assurée par la chorale « la clé des champs ». Renseignements et inscription pour le repas : **Entre Nous, 33 rue haute 82370 Villebrumier ou site <http://entrenous.free.fr>**

Allez, raconte !

Dans la rubrique **Témoignage**, vouserez le récit de Roger Janover dans lequel il relate l'exode de 1940 et le séjour de sa famille à Varennes. Si vous étiez un acteur ou un jeune spectateur de cette époque troublée, alors vous aussi rassemblez vos souvenirs et transmettez les à notre association. Notre but est de nourrir le fonds communal d'histoire.

La chronique du repotegaire*

Vive le plastoc !

Celui que l'on voit fleurir dans les massifs, naturellement !

Vous l'avez remarqué. Le procédé qui consiste à napper de plastique le sol avant de planter des végétaux est à la mode.

Désormais, fini les corvées de désherbage, le mal au dos et tout le tintouin.

Cette terre rebelle n'en fait qu'à sa tête. Alors, voilons la de plastique et sus aux mauvaises herbes. Et toc !

Ouais... ! Et pour demain quoi d'autre ?

Place aux arbres en caoutchouc, aux fleurs en nylon et aux feuilles en vinyle.

Bof, les arts plastiques !

* Râleur

Le Tambour de Varennes

Journal communal indépendant et gratuit

Distribué par messagerie électronique

Parution trimestrielle

tambourdevarennes@orange.fr

Le bourg – 82370 Varennes

Tel : 05 63 68 07 76

Responsable de la publication

Régis Pinson regispinson@orange.fr

Dépôt légal : TOU-05-2-009838

Année de création 2005

Le Tambour de Varennes est publié par l'association du même nom, loi 1901, déclarée à la préfecture de Tarn et Garonne sous le numéro 0822009163 en date du 29 septembre 2005, parution au journal officiel, Numéro 46, du 12 novembre 2005.

Cotisation adhérents 10€, par chèque à l'ordre du Tambour de Varennes.

Les comptes de l'association sont publiés tous les ans dans le numéro d'automne. Les statuts sont expédiés sur demande.

Les copies ou reproductions intégrales ou partielles des textes, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs du Tambour de Varennes ou des ayants cause, sont illicites et constituent une contrefaçon sanctionnée par la loi.



Le chêne d'Oustric

Vous voulez être dans le coup ? Alors, comme les plus anciens, dites « lou casse d'Oustric » !

Nous l'avons tous croisé en allant vers Villebrumier. Fièrement dressé sur la bosse, il regarde Varennes de haut. Mais, c'est dans le terroir de Villemur que ce chêne majestueux puise sa force. Cette terre si proche de notre village portait le nom de Sainte Livrade jusqu'à la moitié du XV^e siècle. Ensuite, à partir de 1469 elle prit celui des nouveaux propriétaires, la famille Austry. Plusieurs documents l'attestent. Puis, au fil du temps, la prononciation a été déformée pour aboutir à « Oustric » tel que nous le prononçons aujourd'hui. Une chose est certaine, « lou casse d'Oustric » a hérité du nom de sa parcelle natale. Par contre, aucune trace écrite ne nous renseigne sur son âge. Seuls les quatre mètres de circonférence de son tronc et sa hauteur estimée à vingt mètres environ laissent supposer que le casse a plus d'un siècle !

Reconnu d'utilité publique

La rédaction du Tambour remercie la nouvelle municipalité pour la subvention de 80 € attribuée à notre périodique communal pour l'année 2008.

Plus que l'aide financière, la reconnaissance qui en découle est importante aussi bien pour les lecteurs que pour ceux qui contribuent à l'existence du journal.

Encore merci au conseil municipal.

Varennes à pas de loup !

Tout au long de l'hiver dernier, plusieurs traces du passage d'un loup ont été relevées dans la Montagne Noire. Rien d'inquiétant, même si chacun sait que du Tarn à Varennes il n'y a qu'un pas...de loup.

Rassurons nous ! A Varennes, depuis des siècles aucun décès ne semble imputable au « méchant loup », l'état-civil mis en place au XVII^e en fait foi. Cependant, il ne fait aucun doute que la bête était bien présente dans nos contrées.

C'est en 1808, l'année où le département de Tarn et Garonne fut créé, que les derniers loups ont été vus aux abords de notre village !



Loup en bois mort

Oeuvre de François Grenier,
« jardinier des bois » à Varennes.

Leur présence est attestée par un courrier du maire de Villemur adressé à son homologue de Varennes, dans lequel il indique que certains de ses administrés se plaignent de la présence de loups dans les bois aux environs du lieu-dit Loupiac. Dans cette lettre, il propose de faire intervenir le capitaine de louveterie afin d'éliminer les carnivores.

Il n'y a rien d'étonnant que ces derniers loups aient été entrevus à Loupiac. Car selon tous les spécialistes de toponymie, ce nom de lieu-dit, assez fréquent dans notre région, indique que le canidé a été familier du lieu à un moment donné.

De là à imaginer qu'aujourd'hui le loup revienne sur son lieu de prédilection, il y a un grand pas... !

Le Vent d'Autan

Le vent d'Autan nous est familier. Il souffle en moyenne 90 jours par an par périodes de 2 à 6 jours dans une zone de quelque 40.000 km² qui couvre 11 départements autour de Toulouse. Il doit son nom au poète bordelais Auson qui vivait au IV^e siècle, à l'époque gallo-romaine et qui le baptisa 'Altanus' parce qu'il provient de la 'Haute Mer' (Méditerranée), c'est à dire du Sud-Est.

On distingue surtout deux variétés d'Autan : le 'blanc' et le 'noir'.

L'Autan blanc souffle le plus souvent. Il provient de l'association d'une situation anticyclonique sur l'Europe centrale et d'un front dépressionnaire situé sur le Portugal. Sa durée peut aller jusqu'à une semaine. C'est un vent sec, en principe associé au beau temps, frais en hiver, chaud en été.

L'Autan noir est moins fréquent. Appelé 'Solèdre' en occitan, il se manifeste lors d'un régime dépressionnaire situé dans le golfe de Gascogne. Sa durée n'excède généralement pas les deux jours et généralement il laisse place au vent venu de l'Atlantique porteur de pluie.

Certains distinguent aussi l'Autan de Sibérie qui vient du Nord-Est, qui est très froid et violent et qui ne sévit seulement qu'en février.

Il arrive que l'Autan provoque un phénomène de 'foehn', ce qui se traduit parfois par une hausse rapide de la température : ainsi, le 8 janvier 1970, entre minuit et 2 heures du matin, le thermomètre passa de - 5 ° à + 6° !

La vitesse moyenne de l'Autan est comprise entre 30 et 40 km/h, mais elle peut atteindre les 100 km/h ou plus en rafales : on a relevé à Toulouse près de 200 km/h le 26 février 1948 et 144 km/h le 14 Avril 2003 !

Au Moyen-Âge, les notaires se servaient de sa direction, qui marquait le Sud-est, pour localiser les limites de certaines terres. Il est redouté des malades : on tousserait davantage et les douleurs rhumatismales seraient plus vives quand il se manifeste. Il est maudit des chasseurs et des pêcheurs. Il est surnommé 'le vent des fous', car bêtes et gens se montrent nerveux et anxieux en sa présence ; d'ailleurs, un proverbe occitan précise : « Quand l'Autan se met a bufar, los fats se meton a dansar ».

Au demeurant, de très nombreux proverbes se rapportent à l'Autan, en voici deux :

- Par vent d'Autan, il ne faut pas mener les vaches au champ.
- L'Autan du jour dure neuf jours, l'Autan de la nuit dure un jour et demi.

A table !



Les répounchous sont servis ! Ne faites pas cette tête, personne n'est obligé d'en manger.

Son nom botanique est « la raiponce », mais dans notre ancienne province de Languedoc les gens l'appellent « le répounchou ». Il se plaît beaucoup à Varennes, aussi dès le printemps vous le trouverez dans les haies. Avec son nom à pousser n'importe où, il ne fait guère saliver, mais une fois dans votre assiette il fera tout pour vous séduire. Lors de votre premier tête à tête n'improvisez pas, suivez une recette locale. Celle-ci a fait ses preuves : jetez une poignée de répounchous dans une casserole d'eau. Une fois le liquide en ébullition, laissez les cuire un certain temps. Puis, égouttez, salez, poivrez, ajoutez huile et vinaigre et servez les en salade avec des œufs durs coupés en morceaux. Jeannette, y'a du rab ?

Déjà !



Le panneau 30 a morflé le premier ! *Tant mieux, la voie est libre* ♫♪♪ chantent à tue-tête (!) ceux qui ne l'on jamais respecté depuis sa mise en place au début de l'année. Pour l'heure, prions en attendant son retour. Vite ! Vite !

Revue de presse

Jean Carrasco, libéro, goléador, olé !

MONTAUBAN

les résultats du MFC TG

La double confrontation à l'avantage d'Auch

Championnat division honneur : MFCTG - Auch : 1 à 3 but de Pierrick Maurin

L'équipe du capitaine Nicolas Moraine n'a jamais été en mesure de prendre le dessus devant une équipe d'Auch au jeu beaucoup plus complet. Il aurait fallu beaucoup plus d'envie de la part des locaux pour prétendre contrarier cette supériorité technique des visiteurs.

Championnat de promotion honneur : Auch - MFC TG : 3 à 1 but de Julien Boyer

C'est un match de fin de saison qui s'est déroulé sur la superbe pelouse du stade municipal d'Auch, entre une équipe d'Auch qui joue sa survie et une équipe montalbanaise peut-être déjà en vacances. Malgré l'ouverture du score par Julien Boyer après un corner d'Eric Ethuin, les locaux, moins techniques mais plus motivés, égalisent puis prennent l'avantage par 2 fois de



■ Jean Carrasco une montée, un but important pour son équipe.

manière tout à fait logique, devant des montalbanais qui manquaient singulièrement d'envie. Match àoublier.

Championnat 18 ans honneur : Blagnac - MFCTG : 0 à 1 but de Jean Carrasco

Dans un match très serré, où les locaux étaient particulièr-

ment agressifs, toute l'équipe a fait bloc autour de son encadrement pour faire face à l'adversité. Il a fallu une montée rageuse du capitaine-libéro Jean Carrasco à la 75ème minute, pour que ce dernier en position d'attaquant marque l'unique but du match sur action personnelle. En fin de match, les locaux ont eu la balle dégénérale mais pour une fois, la chance a sourit à l'équipe d'Yvon Robinson et Philippe Momas, bien récompensés tous deux par ce résultat. Le maintien n'est cependant pas encore assuré, il faut donc que le groupe continue dans le même état d'esprit.

Championnat 2ème division : MFCTG - Caylus/St Antonin : 7 à 3

Championnat 18 ans promotion ligue : MFC TG - Figeac : 3 à 1

coupe du midi 15 ans : Auch - MFCTG : 0 à 0 (tab : 4 à 3)

coupe du midi 13 ans : Espoirs F68 - MFC TG : 7 à 3

AC

Aux premières loges !

VARENNES

15^e rallye du Frontonnais

Une belle spéciale à Varennes



La première voiture qui s'est élancée à 9 heures passe la chicane tante de balles de paille rondes, située juste avant l'arrivée

Maintenant le raccourcissement du parcours imposé par la gendarmerie au dernier moment, la spéciale sur les routes Varennoises disputée en ce Dimanche ensoleillé a connu un réel succès. Beaucoup de monde s'est déplacé, surtout au niveau de l'arrivée au niveau du lotoissement, au pied du village. Les pilotes s'en sont donné à cœur joie dans ce magnifique tracé sinuous et accidenté à merveille. A noter la très bonne organisation de l'épreuve par l'équipe de l'Automobile club du midi Toulouse.



Les varennois présents ont apprécié le spectacle proposé



Les pilotes se sont



Bravo aux organisateurs et merci à tous les participants pour leur implication dans cette belle spéciale.

Téléchargez les différents numéros du Tambour de Varennes sur le site o-p-i des tescou's

Communauté de communes

Marie-Claude Nègre reste présidente de l'intercommunalité

L'installation du conseil communautaire du territoire de Grisolles-Villebrumier s'est déroulée à la mairie de Labastide-Saint-Pierre. Dominique Levade étant secrétaire de séance. Heureuse de retrouver ses collègues, Marie-Claude Nègre souhaitait la bienvenue aux nouveaux élus, espérant que «leur intégration soit à la dimension de ce qu'il attendent». En prévision de la «tâche immense» qui nous attend, elle les a invités à «se mettre au travail sans tarder».

Le bon déroulement des opérations de vote a été supervisé par deux assesseurs, le benjamin de l'assemblée, Bernard Tomaszewski, et le doyen en second, Michel Messeman. Le doyen en titre, Henri Trégan, président l'assemblée pour la votation; la présidente, Marie-Claude Nègre, était candidate à sa propre succession. Henri Trégan a rappelé le travail important effectué pendant la mandature écoulée, remerciant ses collègues encore présents et



La présidente Marie-Claude Nègre a souhaité s'entourer de quatre vice-présidents «compétents et désireux de s'investir»

ceux qui, pour des raisons diverses, ne siègent plus au conseil communautaire. Il a salué également le travail de tous les personnes, particulièrement Sophie Amblard et Christine Aguirre, coordinatrices de la réunion.

Réélu président à l'unanimité,

Le nouveau bureau



Chacune des dix communes est représentée au bureau de l'intercommunalité par un délégué municipal. Photo DDM

Le bureau doit être représentatif des dix communes qui composent la communauté de communes Terroir de Grisolles-Villebrumier (TGV), présidente, Marie-Claude Nègre (Campsas); premier vice-président, pôle technique, Alain Albinet (Varennes); deuxième vice-président, Claude Lavergne (Labastide-Saint-Pierre), pôle en-

vironnement, cadre de vie et habitat; troisième vice-président, Jean-Louis Marty (Villebrumier), pôle économique; quatrième vice-président, Martine Barasc (Grisolles), pôle affaires sociales. Membres: MM. Messeman (Orgueil), Lacaze (Dieupentale), Trégan (Nohic), Tousaint (Reyniès), Billard (Bessens).

Marie-Claude Nègre a engagé toute son énergie et sa volonté par ce que, dit-elle, «une strate-
gie d'implantation sur un ter-
ritoire en pleine mutation où des
transformations, des évolutions,
sont prévisibles, il conviendra,
en agissant dans l'intérêt collectif

d'être à l'affût des enjeux afin de positionner notre collectivité au rang qu'elle doit avoir».

Pour ce faire, elle a manifesté son désir d'en entourer de vice-présidents «compétents et désireux de s'investir» au sein d'une équipe soudée et dynamique.

Les commissions

Commissions des finances (un membre par commune), Mme Nègre, Potier, MM. Billard, Lacaze, Gabriel Marty, Vellès, Turroques, Levade, Maury, Jean-Louis Marty.

Prémière commission d'appel d'offres (travaux de voirie), Mme Nègre, MM. Pitot, Albines, Tomaszewski, Billard, Jean-Louis Marty (titulaires); MM. Vellès, Messeman, Aguilar, Rieutord, Gabriel Marty (suppléants). Seconde commission d'appels d'offres (crèche-maison de l'enfance de Grisolles), Mme Basse, Potier, Artigue, MM. Lagoffin, Piton (titulaires); MM. Lavergne, Trégan, Lacaze, Gabrial et Jean-Louis Marty (suppléants).

Commission du personnel, Mme Nègre, Artigue, Potier, MM. Levade, Lagoffin, Turroques, Albinet, Rieutord, Gabriel et Jean-Louis Marty (le personnel de la Cctgv compte treize personnes: trois secrétaires administratives, deux salariés voirie, trois au service entretien, une animatrice au relais d'assistantes maternelles (RAM)). Délégués au pays de Montauban, Mme Nègre, MM. Lavergne, Messeman, Patrick et Jean-Louis Marty.

INDEMNITÉS MENSUELLES

Soulignant «la charge et la responsabilité très importante» de la présidente, Henri Trégan propose l'augmentation de l'indemnité de 50,70% de l'indice, soit 1 276,70 € (le maximum possible étant de 1 823,86 €). À la demande de la présidente, l'indemnité des vice-présidents (maximum possible 771,82 €) est aussi relevée pour le premier vice-président, 617,45 €, tandis que celle des trois autres vice-présidents est maintenue à 463,09 €.

Dernière minute

La Dépêche du Midi nous informe que Marie Claude Nègre est nommée au grade de chevalier dans l'ordre des palmes académiques. Roulement de Tambour SVP !

Comptes-rendus des correspondants

VARENNES

Conseil municipal

Les commissions sont en place

La première réunion du tout nouveau conseil municipal a eu lieu Mardi 25 Mars.

L'ordre du jour a été :

Mise en place des commissions

Réparation ou remplacement du four multiservices

Etude pour le remplacement du tracteur *

Indemnités des élus

Questions diverses.

Mise en place des commissions :

Syndicat des eaux : Maury, Cumerlato

Sictom : Gasc, Carrasco, Budzinsky

Syndicat d'électricité : Albinet, Castella

Communautés des communes : Albinet, Maury, Morel, Budzinsky

Syndicat Tescou-Tescounet : Albinet, Cumerlato

Yakajouer : Carrasco, Bud-

zinsky

Scot : Maury, Poujol

Ccas : Venturi, Sayv. A.

Aipadav : Serrier

Communication : Maury,

Carrasco, Serrier, Poujol, Maly,

Causse, Budzinsky

Ecole : Albinet, Castella

Espaces verts / Environnement : Albinet, Pizzato, Serrier,

Venturi, Boudy, Causse, Maly.

Salle des fêtes : Boudy, Ven-

turi

Foyer des jeunes : Gasc, Piz-

zato, Maly

Réparation ou remplace-

ment du four multiservices :

C'est la solution du rempla-

cement qui est retenue avec

un four électrique d'occasion

en excellent état dont le coût

de fonctionnement sera de

moitié inférieur à l'actuel.

Etude pour le remplace-

ment du tracteur :

Le conseil est favorable à

l'étude du remplacement du

tracteur par un moyen mieux adapté aux besoins des em-
ployés communau-
tés. Ces derniers seront impliqués dans la réflexion.

Indemnités des élus :

La commune ayant dépassé le seuil des 500 habitants, le pourcentage d'indemnité passe pour le maire, de 17% maxi à 31% sur la base 3741,26€. Le conseil à l'unanimité retient un pourcentage de 24% soit 800€ net. Pour les adjoints, le pourcentage passe de 6,60 maxi à 8,25. Le conseil retient un pourcentage de 6% soit 200€ pour chaque adjoint.

Questions diverses :

A l'occasion du vide jardin qui se déroulera le 18 Mai, un arrêté sera pris afin de fermer la rue principale dans le village et prévoir une déviation par le chemin rural de la Mare.

VARENNES

Travaux du conseil municipal. Le conseil municipal a voté à l'unanimité les comptes administratifs de la commune présentés par M. le maire (comptes administratifs et comptes annexes : transport scolaire, CCAS, assainissement, multiple rural).

Subventions. Sur proposition du maire et après avis du conseil municipal, les subventions retenues pour le budget primitif sont les suivantes : Acca, 400 €; ADMR (Association de service à domicile), 100 €; ACPG (Association des anciens combattants), 80 €; Aipadav, 300 €; Association des toujours jeunes, 500 €; comité d'animation de Varennes, 1 400 €; Vacarme, 80 €; Association des coteaux, 600 €; Association Le Tambour de Varennes, 80 €; Association villemurienne, 80 €; retraités agricoles, 80 €; Sécurité routière, 80 €.

Marchés publics. Le conseil municipal a donné son avis favorable pour la délégation de signature au maire pour les marchés publics inférieurs à 206 000 €.

Questions diverses. Le conseil municipal a donné son avis favorable à la reprise de Christel Budzinski, après son arrêt maternité, pour un poste à l'école à la rentrée de septembre 2008.

Artistes en herbe



L'un des objectifs que c'étaient fixés les animateurs du CLAE était de permettre aux enfants de s'approprier l'espace. Aussitôt dit, aussitôt fait ! Et de quelle manière. Avec une belle imagination, les enfants ont réalisé cette superbe fresque peinte sur le mur d'enceinte de la cour de récréation. A coup sûr, le meilleur moyen de s'évader ! Petits canaillous !

Info@net

<http://www.letisserand-de-sayrac.com/> Site très documenté sur l'histoire et quelques personnages de Sayrac. A ranger dans vos favoris.

Historiens familiaux, si l'un de vos descendants nommé Trégant a posé un pied à Varennes, prenez contact avec mireille.vedel-suma@wanadoo.fr

Généalogistes, lors de vos recherches à Varennes ou ailleurs vous avez certainement réveillé un personnage intéressant susceptible de faire l'objet d'un récit. Dans ce cas, une seule adresse : tambourdevarennes@orange.fr

Les élus ont planté le Mai



C'est une tradition ancienne puisque c'est en 1790 qu'un curé de la Vienne eut l'idée de planter un arbre pour fêter l'installation des autorités municipales. La légende révolutionnaire veut que cette plantation se soit déroulée au mois de mai. Ce n'est que quatre ans plus tard que l'arbre de Mai, désormais symbole de liberté et des droits de l'homme, prend vraiment racine puisque c'est en 1794 qu'est publiée la première loi concernant cette tradition.

De nos jours, selon les villages ce folklore républicain prend des allures différentes.

A Varennes, l'arbre de Mai est représenté par un tronc préalablement pelé, surmonté par un reste de feuillage, sur lequel sont fixés un écusson et un drapeau tricolore. La base solidement calée dans un trou, les élus dressent fièrement le Mai sur le pré sous les acclamations des citoyens. Bon courage à l'équipe municipale.

Dimanche 18 mai : c'était la vie de jardins.



Allocution d'Alain Albinet, maire de Varennes, entouré par l'équipe organisatrice.



Les jeunes jardiniers du CLAE en concertation avant l'action.



Antoine Carrasco, correspondant du Petit Journal et Alain Barthélémy dit « Ficelle » membre de l'organisation et colombophile hors pair.



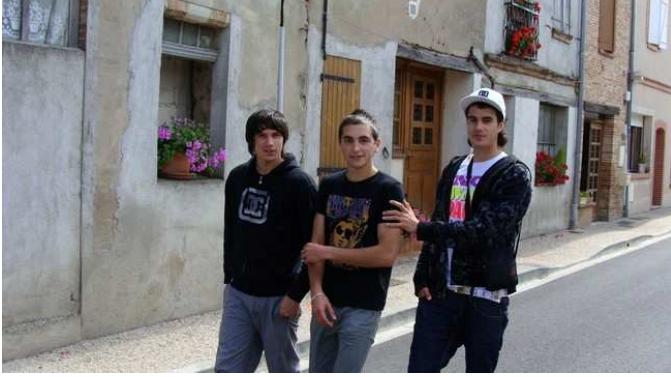
La même équipe au travail sous le regard directif des filles.



A l'extérieur du village, c'est aussi la vie de jardins. Belle entrée de maison à Ourtala.



Philippe Tisserand, cheville ouvrière, en conversation avec Etienne Astoul, conseiller général, maire de Villebrumier et fidèle supporter.



Jean, Guilhem et Jimmy, élevés en plein air.



L'école des fans animée par Didier Maury.

Témoignage

Voici, tel quels, les passages les plus marquants du récit de Roger Janover relatant l'exode de l'été 1940 qui a conduit sa famille de Paris à Puylauron. Roger est le frère de Félix Janover, mort pour la France, dont le nom est gravé sur le monument aux morts de Varennes.

Exode 1939 - 1940

La nuit tombe, je vois mon père qui colle sur les fenêtres des feuilles de papier transparent bleu pour atténuer ou même obscurcir la lumière de l'appartement. La guerre est déclarée avec l'Allemagne. Le front ne bouge guère pendant quelques mois ; mais l'arrière se prépare, se mobilise, c'est ce que l'on appelle la « défense passive ». C'est elle qui donne des ordres, des conseils, pour cacher toute lumière en cas d'alerte et d'attaque aérienne. Sur les murs du quartier, je lis des grandes affiches qui disent la confiance du pays dans le nouveau conflit qui éclate « nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » ; ou plus énigmatique « la route du fer est coupée » ; et encore plus incompréhensible pour le petit garçon que je suis, le dessin d'une grande oreille avec cette légende « chut ! les oreilles ennemis vous écoutent » qui fait allusion à l'espionnage, aux renseignements glanés par l'ennemi.

Puis, petit à petit, les évènements s'enchaînent. La guerre lointaine devient une réalité. On entend dans le lointain des bruits sourds que l'on pense être des canons. Les quartiers de Paris sont divisés en îlots qui comprennent des abris ; ce sont souvent des caves où les gens doivent se réfugier en cas d'alertes. Dans notre quartier, à la périphérie de Paris, le long du boulevard des maréchaux, boulevard Ney, chez nous, la cave se réduit à des compartiments à charbons, il n'y a presque pas d'espace commun. Et pourtant, tout le monde descend quand les sirènes lancent leur lugubre appel. Comme l'électricité n'est pas installée dans ce boyau noir et obscur, les gens descendent avec des lampes.

L'ennemi n'est pas arrêté, il continue son avance vers nous.

Nous avons un tout petit bien, une maison quasi préfabriquée dans la campagne avoisinante. Nous y allons avec un train de banlieue. A la gare, sur un autre quai, il y a des trains bondés qui arrivent. Ma mère dit « ce sont des réfugiés belges », elle parle avec tristesse, avec l'angoisse dans la voix. Bientôt la rumeur arrive et s'amplifie ; je l'ai dit, nous sommes dans un quartier périphérique, et c'est un quartier pauvre, d'ouvriers, de petits employés, de petits artisans.

Un souvenir : ma mère me donne une ou deux pièces de 10 francs, de ces belles pièces quasi en argent, pour aller acheter je ne sais plus quoi dans une petite charcuterie voisine. Etais ce déjà pour faire quelque provisions, en prévision d'un départ ?

Oui, le départ devient une possibilité, une réalité, c'est l'avance des Allemands, demain ils seront dans Paris. L'armée française a cédé de partout.

Alors, se conçoit cette chose incroyable, invraisemblable, inouïe : des milliers de gens vont abandonner leur travail, leur maison, et partir, fuir. C'est l'exode !

Le réflexe des gens c'est la campagne. En 1940, la France est encore un pays très largement rural. Et dans les villes, beaucoup ont conservé des attaches paysannes, des amis, des parents, des relations au village. La campagne française, de cette situation, et avec les difficultés alimentaires qui vont sévir ensuite dans la France occupée, la campagne française dis-je va prendre, ou reprendre, une immense importance. Mes parents n'ont aucune attaché dans la France rurale. Il ne connaissent personne, ni parent, ni ami. Mais, pendant ces semaines d'attente de ce que l'on a appelé depuis « la drôle de guerre », au gré de ces descentes à la cave, ils se sont liés avec des voisins, qui ont peut-être le même âge qu'eux, et deux enfants : je me souviens bien de leur nom, ce sont les Thaumiaux. Le monsieur est vendeur en bonneterie, sa femme reste dans mon souvenir, une belle femme, vive et bien vêtue.

Je sais que les Thaumiaux, ainsi que je l'ai dit, à propos des attaches paysannes, ont de la famille à Montluçon ou dans les environs. Un matin, un après-midi cette scène un peu irréelle a lieu. On part avec les enfants, avec les bagages, avec de la nourriture. Les transports en commun ne sont pas paralysés, avec le métro l'objectif est

d'atteindre la gare d'Austerlitz. Il y a déjà une foule énorme, de longues files d'attente. Le personnel de la SNCF fait son devoir : tout le monde est au poste. Des trains partent dans toutes les directions. Malgré la confusion et des horaires complètement bouleversés, la discipline du grand corps d'Etat résiste. Par ailleurs, bientôt, par le manque de voitures normales, ce sont des wagons de marchandises qui vont les remplacer.

A-t-on attendu longtemps, le soir venu, la nuit venue, dans la foule avec les enfants, les pleurs, les cris, l'angoisse, les repas improvisé, la honte pour les besoins naturels, la fatigue ? Pourtant, je ne me souviens pas de grands mouvements de foule, d'affolement collectif, au contraire, dans cette situation unique, inouïe, dans cette promiscuité sans précédent, il me semble que l'éducation, la bonne conduite, la dignité, ont prévalu.

D'ailleurs, on avance avec la foule et les Thaumiaux, identifiant un train qui va à Montluçon. Et nous voilà tous, avec soulagement certainement, serrés comme des sardines en boîte, à nous éloigner de Paris, du danger. Et là, je veux le dire, je n'ai aucun souvenir de bagarres, de querelles sordides, de vulgarité, dans ce grand brassage de population. Mais, au contraire, un sentiment de fraternité. Il faut le souligner. Enfin, nous arrivons à Montluçon. Les hôtels, les chambres meublées, les gîtes divers, tout est pris d'assaut. Où aller ? Alors, on nous dirige vers un centre d'accueil, une salle immense, un gymnase peut-être, il y a des rangées de lits de fortune, sacs de couchage, paillasses, couvertures, paille... C'est là que nous passons cette nuit loin de chez nous. C'est là aussi que nous séparons des Thaumiaux. Eux sont arrivés, ils vont rejoindre leur famille. Et nous, nous continuons notre route.

Et pourtant, il faut le dire, même paralysés un moment, même inefficace souvent, dans de brèves périodes de panique, les institutions de la France restent debout, et assument pleinement leur rôle. Elles ont partout un personnel qui s'adapte dans tous les départements aux dramatiques circonstances du moment. Ainsi sont créés des centres d'accueil et d'aides aux réfugiés. Dans un climat d'amertume, de défaite, un immense élan de solidarité nationale va néanmoins soulever le pays. Donc, mes parents vont être pris en charge et notre exode va continuer. Mais, cette fois ci, se sont des wagons

de marchandise, de bestiaux qui composeront les convois.

Il y a de la paille sur les planchers, nous embarquons, des militaires montent avec nous. Il fait beau, pas froid, les grandes portes coulissantes sont ouvertes. Le train traverse une partie du Massif Central. Pour l'enfant que je suis, pour le petit citadin que je suis, la découverte de ce merveilleux paysage est un émerveillement ; et, tant d'années après, mon âme en garde l'émotion.

Les soldats qui sont avec nous sont gentils, serviables, plaisants. Il y a des arrêts fréquents pour l'eau, pour les besoins. Je pense que nous sommes pourvus d'assez de ravitaillement. Mes parents sont jeunes, en pleine force de l'âge, et nous sommes une belle famille.

Notre prochain arrêt est, et reste dans ma mémoire : Eygurande (merline) nous arrivons, et là, de braves gens nous reçoivent. Ils nous offrent le gîte et le couvert. Je me souviens surtout de leur gentillesse (il s'agit d'Eygurande, en Corrèze). Dans toute la France, c'est une immense errance de population. Cette fois ci, c'est vers Montauban que nous nous dirigeons. Mes parents ne connaissent rien de la province, rien de la vie campagnarde, rien de rien de Montauban. Tout est pour eux d'une nouveauté absolue.

Et voilà comment, dans ce bel été de 1940, nous arrivons dans la belle vallée du Tescou, entre Montauban et Albi. Je pense que c'est sur la commune de Villebrumier, sur la route départementale qui relie Montauban à Gaillac, D 999, il y a là une ferme importante, peut-être après Bonrepos, peut-être à hauteur de Rouqueyral; le nom m'en reviendra plus tard. Comment ces fermiers ont-ils été choisis ? En tous cas, ce sont ces gens là qui doivent nous recevoir, s'occuper de nous, nous installer, nous ravitailler, nous faire vivre en un mot. Nous sommes arrivés par camions ou autocars et déposés là avec bagages, enfants, parents, dans la cour de la ferme. Ces gens là n'ont certainement pas le droit de refuser. Sont-ils rémunérés ? On peut imaginer cette scène inédite, inimaginable aujourd'hui. Pour la première fois, j'entends parler « patois » et le mot « réfugiates ». Nous sommes des « réfugiates de Parate », réfugiés de Paris (pour Parate, j'en suis moins sûr). Mais nous ne restons pas dans cette ferme. On nous conduit dans une maison vide, isolée, au pied du plateau où est perché Puylauron. C'est une maison

d'autrefois, mais ô combien rustique, il n'y a ni électricité, ni eau courante, ni salle de bains, ni même des toilettes, bien sûr, un petit cabanon fait l'affaire. Devant la maison, une petite route de terre montante conduit dans une ferme de paysans qui eux aussi vont s'occuper de nous. Nous ne sommes plus tous ensemble, nous sommes dispersés, sans être loin les uns des autres. Mais, le seul moyen de locomotion usuel c'est la bicyclette. Ma sœur aînée reste dans la première ferme, et moi, je crois que pour la nuit seulement, je suis recueilli par les paysans plus haut. Et notre vie s'organise dans ce dénuement presque complet d'objets pour la vie quotidienne ; j'ai le souvenir que la cuisson des aliments se fait à la cheminée, sur l'âtre, comme cela a été le cas pendant des siècles, comme je l'ai vu ensuite longtemps encore à Puylauron. Et comment s'organisait notre ravitaillement ?

Un épisode charmant me reste : les petits canards, les petits poussins jaunes. Comment sont-ils arrivés là ? Nous les a-t-on donnés, prêtés ? Il y a une mare devant la maison, mon père s'occupe des poussins, et tout d'un coup un incident, les petites bêtes se noient ! Qu'a fait mon pauvre père qui naturellement n'y connaissait rien ! Bref, voilà qu'il met toute la cohorte sur l'édredon d'un lit et qu'il veut faire boire de l'eau et du vin à ces gentils petits poussins. Je pense qu'ensuite les gentils petits canards ont été repris par leur propriétaire et qu'ils ont continué leur vie normale dans la ferme. Est-ce depuis lors que je garde un sentiment d'émotion pour ces volatiles ? Surtout pour les poussins qui se dandinent en suivant leur mère, c'est un spectacle qui m'a toujours comblé d'amour pour la mère nature. Mais, il y a quelques menus incidents, et nos tuteurs se rendent compte que nous devons tous être réunis. Si bien qu'on nous déménage sur la hauteur, sur le plateau, cette fois-ci à côté de Puylauron. Dans une maison rustique, comme la précédente, mais cette fois ci, nous sommes isolés, au bord de la route qui mène à Varennes. Donc près des autorités communales qui ont à s'occuper des réfugiés.

Et puis, nous faisons connaissance avec nos voisins qui deviendront ensuite nos amis, durant toute la guerre. Les Ordize, d'abord, ils ont une belle ferme, des terres, des bœufs magnifiques pour labourer.

A côté, il y a une autre ferme, mais plutôt plus pauvre, celle de Anna : le sol est encore en terre

battue, ces gens sont des métayers, leur statut social semble précaire et la maison est sale, comme sans soin, avec des essaims de mouches qui bourdonnent partout.

Un peu plus loin, il y a aussi une belle ferme, celles des Sainte Marie, c'est une belle bâtisse et les fermiers ont aussi des terres et du bétail.

Ce sont surtout avec eux, les Ordize et les Sainte Marie, que va se jouer cette curieuse et incroyable confrontation entre deux mondes, la ville et la campagne de France.

Je l'ai dit, ni électricité, ni eau courante, ni même bouteille de gaz ; et la route de Varennes était encore peu carrossable, je veux dire non goudronnée mais caillouteuse.

Je ne peux dire combien de temps nous sommes restés à Puylauron. Période heureuse dans mon souvenir, visites, découvertes, échanges avec les voisins, intense enrichissement de connaissances. De tout cela, dont je parlerai par ailleurs dans un autre très long article, émerge un souvenir émouvant : il y a dans une maison voisine des italiens, des immigrés, ils sont non seulement immigrés, mais proscrits, à cause de l'attitude de l'Italie hostile à la France, alliée des Allemands. Ils sont pauvres, désemparés, traqués, et ils sentent l'hostilité de la population autour d'eux ; pourtant, un jour, le jeune garçon viens chez nous et il nous apporte de leur part un plat de lapin qu'ils partagent avec nous. Je garde en mon cœur le souvenir de ce geste.

Les autorités s'occupent de nous ; il doit y avoir des visites, des enquêtes, des questions. Les mairies ont souvent une voiture de fonction. Au bout d'un certain temps, notre séjour sur la commune prend fin.

Nous roulons maintenant vers Avignon ; en descendant du train, je nous revois avec tous nos bagages, une couverture roule dans la rue. Mais ma mère émerveillée dit : c'est un petit Paris. Et c'est à l'abri des remparts que nous allons nous installer et passer toutes les années et les épreuves de la guerre !

Mais nos liens avec Puylauron et Varennes resteront vivants et profonds. Nous y reviendrons souvent, comme vers une campagne amie, nourricière et libre. A la fin de la guerre, notre frère Félix, traqué, recherché, malgré l'imminence de la défaite allemande, viendra trouver refuge à Varennes. C'est de là qu'il partira, engagé dans les armées alliées et qu'il trouvera la mort au combat le 20 octobre 1944 à Cornimont, dans les Vosges. Il avait 18 ans ! Il figure sur le monument aux morts de Varennes.